

## CORRIGE

### Français – Passage en 2<sup>nde</sup> - 3<sup>ème</sup> semaine

Alfred de Musset, *On de badine pas avec l'amour*, III, 6, 1834

#### Sur le mode du jeu

1. a. Camille joue le jeu du dépit amoureux face à Perdican. Il n'est pas dupe de ce jeu car dans son aparté, il précise qu'il sait que Camille ment.

2. Le champ lexical du jeu : « *un petit mensonge assez gros* » ; du double jeu : « *je croyais que vous partiez ; cependant votre cheval est à l'écurie, et vous n'avez pas l'air d'être en robe de voyage* », « *Êtes-vous convaincu que je ne veuille pas la faire ?* », « *je ne suis pas bien sûre de ne pas avoir eu envie de me quereller encore avec vous* », « *Je voudrais qu'on me fit la cour ; je ne sais si c'est que j'ai une robe neuve, mais j'ai envie de m'amuser.* »

Le jeu théâtral des comédiens peut rendre perceptible le double jeu par les variations d'intonation, par un regard scrutateur posé sur l'autre, par des tentatives de rapprochements puis de mises à distance.

3. C'est Camille qui fixe les règles du jeu dans cette scène car, par son mensonge, elle laisse croire à Perdican qu'il est maître du jeu pour mieux le piéger.

#### Le dépit amoureux

4. Les sentiments de Perdican pour Camille : l'amour et la tristesse de ne pas être aimé.

6. Camille met la bague au doigt de Perdican car elle veut lui rappeler qu'il a jeté la bague dans la fontaine et car elle inverse les rôles : elle feint de la lui donner en gage de son amour retrouvé.

À ce moment-là, Perdican s'adresse à Camille en la tutoyant car il croit retrouver l'intimité perdue.

7. Il emploie des phrases interrogatives car il est troublé. d. Perdican reproche à Camille son inconstance et sa versatilité.

8. Pour se défendre, Camille plaide la nature féminine accusée en apparence d'inconstance alors que sa pensée reste constante ; elle est obligée de mentir par nécessité, voire par plaisir.

Elle emploie des phrases interrogatives pour faire réfléchir Perdican et le désarçonner.

#### La vengeance

8. Camille cherche à faire prononcer à Perdican la phrase : « *Je t'aime Camille, voilà tout ce que je sais.* »

Elle cherche ainsi à le mettre face à sa propre inconstance et à ses mensonges.

La phrase qui, dans la dernière réplique de Camille, fait échec à une phrase prononcée par Perdican : « *Je ne vous aime pas, moi.* »

9. Pour Perdican, le coup de théâtre consiste à faire apparaître Rosette ; pour le spectateur, le coup de théâtre

consiste à faire apparaître Rosette évanouie.

10. À partir du coup de théâtre, Camille mène la conversation.

Camille emploie des phrases interrogatives non seulement pour le faire réfléchir mais aussi pour le provoquer, sur un ton ironique, presque agressif : « *Vous dites que vous m'aimez, et vous ne mentez jamais ?* »

11. Camille reproche à Perdican d'avoir joué avec la crédulité et les sentiments de Rosette. Elle est animée par un sentiment de vengeance.